Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale ……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales ……..……..…….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xxe siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines

Pougdwendé Léandre GUIGMA

Architecte-Urbaniste, Docteur en études urbaines, aménagement et urbanisme
Maître-Assistant CAMES en Architecture et Paysagisme
Enseignant-chercheur à l'Université Aube Nouvelle de Bobo-Dioulasso
Chercheur associé à ALTER / LAVUE – UMR CNRS 7218
guigmaleandre@gmail.com

Mahounami Solange KPOGBEMABOU

Architecte Urbaniste, Doctorante à ENSA Paris-Val de Seine
Enseignante à l'Université Aube Nouvelle de Bobo-Dioulasso
Membre du Centre de Recherche sur l'Habitat CRH / LAVUE – UMR CNRS 7218
mahounami@yahoo.fr

Résumé

Cet article questionne l'adaptation de la formation en architecture et en urbanisme aux besoins, aux pratiques et aux usages des populations d'Afrique Noire francophone. Il explore les liens de la formation avec des enjeux épistémologiques sur la validité des connaissances et ontologiques sur la prise en compte de l'Être intégral.

La méthodologie adoptée consiste à croiser les curricula de formation en architecture et en urbanisme de deux institutions : l'École Africaine des Métiers de l'Architecture de d'Urbanisme (EAMAU) sise à Lomé et l'Université Aube Nouvelle de Bobo-Dioulasso. Il se fonde sur un regard réflexif de l'exercice de la profession d'architecture et d'urbanisme, en lien avec les formations reçues à l'EAMAU et celles dispensées à l'U-AUBEN Bobo en architecture et en urbanisme, par les deux auteurs.

Le résultat principal de cette réflexion est que le vocabulaire issu des langues africaines en lien avec l'architecture et l'urbanisme peut enrichir les démarches et pratiques conceptuelles.

Il ouvre la discussion sur des pistes de réflexions et d'amélioration de la formation en architecture et en urbanisme, à travers une approche cognitive et itérative qui consiste à la fois à penser et à connaître l'Afrique, en introduisant dans la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme, des logiques issues de disciplines connexes comme la philosophie, l'ontologie, la cosmogonie et les langues africaines.

Mots clefs : architecture, urbanisme, langues africaines, formation endogène Afrique noire francophone.

Abstract

This article examines how architectural and urban planning education is adapted to the needs, practices and lifestyles of the populations of French-speaking sub-Saharan Africa. It explores the links between education and epistemological issues concerning the validity of knowledge, as well as ontological issues regarding the consideration of the whole being.

The methodology adopted involves comparing the architecture and urban planning curricula of two institutions: the African School of Architecture and Urban Planning (EAMAU) based in Lomé and

the Aube Nouvelle University in Bobo-Dioulasso. It is based on a reflective examination of the practice of architecture and urban planning, in relation to the training received at EAMAU and that provided at U-AUBEN Bobo in architecture and urban planning by the two authors.

The main outcome of this reflection is that vocabulary derived from African languages relating to architecture and urban planning can enrich conceptual approaches and practices.

It opens up a discussion on ways of thinking about and improving architectural and urban planning education through a cognitive and iterative approach that involves both thinking about and understanding Africa, by incorporating perspectives from related disciplines—such as philosophy, ontology, cosmogony and African languages—into the education and practice of architecture and urban planning.
Keywords: architecture, urban planning, African languages, endogenous education, french-speaking sub-saharan Africa.

Introduction

Un demi-siècle après la création de l'École inter-États dénommée « École Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme », des formations nationales en architecture et urbanisme sont initiées et opérées dans plusieurs états africains notamment au Bénin, au Burkina Faso, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Mali, en République Démocratique du Congo. Ces formations nationales en architecture et urbanisme semblent initiées dans plusieurs États africains francophones, sans un véritable questionnement sur de nouveaux référentiels d'enseignement et sur des profils de résultats attendus, en lien avec les besoins réels du marché africain. Or, la plupart des architectes africains francophones, y compris ceux formés en Afrique, reproduisent des modèles déconnectés des savoirs constructifs locaux et des logiques socio-culturelles locales (D. Bousten, 2026 ; D. Miet, 2024).

Comment adapter la formation aux besoins, aux pratiques et aux usages dominants des populations d'Afrique Noire francophone ?

Quelques réflexions et productions scientifiques dans le domaine de la formation en architecture et en urbanisme explorent l'introduction de thématiques innovantes notamment le lien de la formation et de pratique avec la santé mentale (J. Tantchou, et. al., 2022), l'architecture des paysages (C. Duncan 2022), l'urbanisme organique (D. Miet, 2024) ou les questions humanitaires (L. Guigma, 2026). Mais il nous semble que d'autres thématiques sur l'histoire architecturale, urbaine et la culture africaine en lien avec sa philosophie (J. Mbiti, 1969), son ontologie (D. Vaidjiké, 2014) et sa cosmogonie (A. H. Bâ, 2008) méritent d'être associées à la formation, afin de mieux adapter la formation et la pratique du métier, aux usages, aux besoins locaux et contemporains africains.

L'hypothèse d'adaptation de la formation aux métiers de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone vise un axe de recherche qui consiste à revisiter le vocabulaire de l'architecture et de l'urbanisme en lien avec les langues locales. Or, le décryptage des langues locales fait écho à la philosophie, la cosmogonie et l'ontologie africaine. Les normes et dimensionnement des éléments du projet architecturaux (E. Neufert, 2021), le langage graphique dit universel de l'architecture et de l'urbanisme en lien avec le vocabulaire de la langue française, occultent une poésie sémantique locale utilisée pour désigner et construire les espaces, les matériaux, les objets et gestes architecturaux. L'analyse sémantique du sens donné aux mots utilisés dans les langues locales d'Afrique pour désigner certains espaces, ouvrages, matériaux, ou pratiques constructives ouvre à des nouveaux épistémès et à des fonctions socioculturelles qui pourraient enrichir les principes et pratiques conceptuelles. Ces conceptions seraient orientées vers des « imaginaires » architecturaux et urbains modernes d'une quête d'un mieux vivre-ensemble » (F. Sarr, 2016 : 38) à réinventer, à enseigner, à véhiculer et à représenter.

Après avoir présenté l'approche méthodologique, cet article explore l'intérêt de la conceptualisation en architecture et en urbanisme à partir des langues africaines, avant d'ouvrir la discussion sur la pertinence de l'approche cognitive et itérative de « penser et de connaitre l'Afrique » (S. Abdelmadjid, et. al., 2025), en se référant aux travaux de V. H. Mudimbé (1988).

1. Terrains et approche méthodologique

Les terrains de collecte de données et la méthodologie d'analyse et d'interprétation sont ici présentés

1.1 Terrains de collecte de données

Cette recherche se fonde sur les curricula de formation et les expériences de formation reçues et dispensées par les auteurs dans deux établissements : l'École Africaine des Métiers de l'Architecture de d'Urbanisme (EAMAU) sise à Lomé au Togo et l'Université Aube Nouvelle de Bobo-Dioulasso sis au Burkina Faso.

L'École africaine des métiers de l'architecture et de l'urbanisme (EAMAU) a ouvert ses portes en 1976 et forme principalement en licence et master d'architecture, d'urbanisme et de gestion urbaine. C'est un Institut inter-États regroupant 15 pays d'Afrique Noire Francophone, sis à Lomé au Togo. Suite à une réforme de former des architectes-urbanistes combinés, quatorze promotions d'architectes-urbanistes sont sortis entre 2001 et 2015. La formation diplômante séparée d'architecte ou d'urbanisme est actuellement en vigueur, tout comme à la

création de l'EAMAU. Au conseil d'administration de janvier 2026, l'EAMAU a été autorisée à ouvrir une École doctorale.

L'Université Aube Nouvelle (U-AUBEN) a ouvert la filière architecture en 2014, suivie de la filière urbanisme en 2023, au sein d'une université qui existe depuis 1992. Ses premiers étudiants ont été diplômés en licence en architecture, en master en architecture et en licence en urbanisme respectivement en 2019, en 2021 et en 2025 (L. Guigma, 2026 : 120), sur le Campus de l'Université Aube Nouvelle, sis à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.

1.2 Approche méthodologique

Cet article exploite un corpus documentaire d'œuvres et d'ouvrages sur l'architecture et la philosophie en Afrique ainsi que sur l'observation critique de la pratique et l'enseignement des métiers de l'architecture et de l'urbanisme. Les matériaux disponibles exploités sont les curricula de formation en architecture et en urbanisme de l'École Africaine des Métiers de l'Architecture de d'Urbanisme (EAMAU) des années 2000, croisés avec les curricula de 2025 de l'EAMAU et l'Université Aube Nouvelle de Bobo-Dioulasso dont l'acronyme est « U-AUBEN-Bobo ». La méthodologie se fonde sur un regard réflexif de l'exercice de la profession d'architecture et d'urbanisme, en lien avec les formations reçues à l'EAMAU puis présentement à l'EAMAU et l'U-AUBEN-Bobo. Elle croise donc le double regard d'un homme et d'une femme tous deux architectes - urbanistes praticiens, formés à l'EAMAU et cumulant plus de vingt années d'expérience professionnelles, avec celui de deux enseignants-chercheurs en architecture et en urbanisme, tous deux intervenant à U-AUBEN-Bobo suivant la méthode de la « participation observante » de S. Bastien (2007 : 127).

Deux notions théoriques sont convoquées pour nourrir la réflexion sur le sujet : la notion de « développement endogène » de J. Ki-Zerbo (2012, 2007) et celle de « penser et de connaitre l'Afrique » de (S. Abdelmadjid, et. al., 2025), d'après les travaux de V. H. Mudimbé (1988).

Le « développement endogène », d'après J. Ki-Zerbo est « une stratégie de développement qui s'articule autour de l'actualisation ou de la mise en valeur de ce que l'on a, de ce que l'on est et de ce que l'on veut devenir » (O. Deshommes, 2014 : 20). Le mouvement indissociable sur le fait de « penser et de connaitre l'Afrique » (S. Abdelmadjid, et. al., 2025) s'inscrit dans un rapport entre savoir et pouvoir, qui explique la nécessité de libérer la pensée de l'Afrique des discours occidentalisés, en pensant de façon critique les connaissances et les modes de connaissance de l'Afrique. D'où la critique de « la bibliothèque coloniale » (V. H. Mudimbé) et des catégories coloniales de la connaissance.

En mobilisant les notions de « développement endogène » de J. Ki-Zerbo (2012, 2007) et d'« invention de l'Afrique » de V. H. Mudimbé (2021), des pistes de réflexions sont proposées pour réinventer et repenser l'Afrique noire francophone, à travers une architecture et un urbanisme décolonisés et contextualisés, en Afrique noire francophone.

2. Vers une conceptualisation à partir des langues, des cosmogonies et de l'ontologie africaines

La culture, véhiculée par les langues, la cosmogonie et l'ontologie africaines, constitue une valeur humaine partagée qui peut être retranscrite par le biais de l'architecture et de l'urbanisme.

2.1. Les langues africaines, comme repères conceptuels

Avant de développer ce point, il convient de faire une mise au point méthodologique : Le fait qu'il n'existe pas de mot pour désigner les professions d'« architecte » ou d'« urbaniste » ou certains objets architecturaux, dans les langues africaines ne constitue pas une lacune. Il ne s'agit pas de chercher dans les langues africaines la traduction de tous les termes ou notion de la langue française, mais de puiser dans les langues africaines, le sens des mots employés lorsqu'ils existent, pour mieux enrichir et comprendre les termes de la langue française, utilisés pour désigner le même objet ou la même notion.

Nous partons du postulat que « les langues africaines présentent la même unité et constituent une même grande famille linguistique aussi homogène que celles des langues indoeuropéennes » (C. A. Diop, 1960 : 16). D'où l'intérêt de puiser dans le langage africain, des concepts architecturaux et urbains**.**

Les langues africaines peuvent permettre, en tant qu'instrument de médiation, de pénétrer l'âme de l'Afrique. A. H. Bâ (Y. Sylla, A. H. Bâ, 2011) remarque que « quelle que soit la beauté d'une traduction, il manquera toujours ce quelque chose qui fait la spécificité de la langue originelle, la couleur, la configuration et le contenu de son esprit, sa conception des choses et sa manière de les rendre ». Mais comme l'affirme S. B. Diagne, la traduction devient un moyen de penser philosophiquement et de croiser des perspectives (Diagne, 2013 : 43).

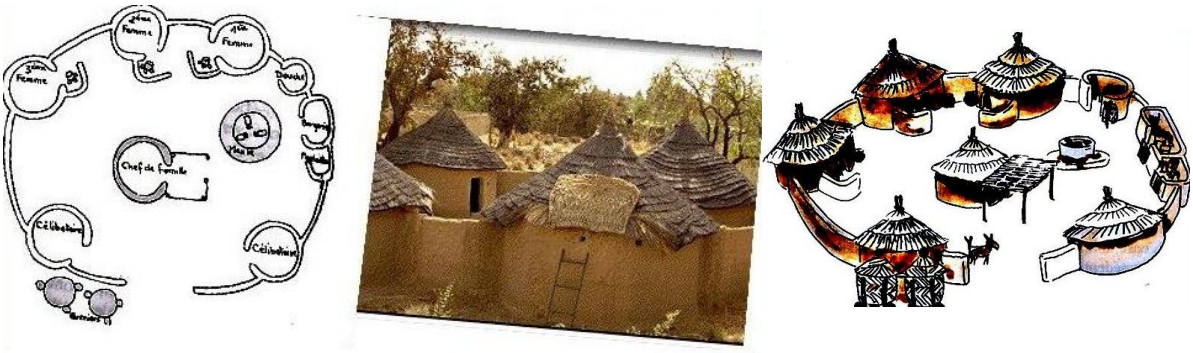
L'architecture, n'est pas une simple traduction d'un langage, elle est une représentation de notions et concepts. En ce sens, la recherche conceptuelle devient plus riche et plus élaborée, lorsque le sens originel des notions et concepts à représenter est bien maîtrisée par le concepteur.

Les mots des langues africaines portent en eux des valeurs attribuées aux espaces et permettent une meilleure appréhension des rapports au foncier, aux espaces bâtis, non bâtis dont les espaces verts, etc. En mooré, le mot « porte » se traduit en langue locale « noore », qui signifie « bouche ». Il en est de même en bambara, « da ». La métaphore de la « bouche » offre un plus large spectre conceptuel, fonctionnel et esthétique qu'une simple « porte »

Le passage de la parcelle à l'ilot en termes de conception architecturale, répondrait mieux au dispositif constructif africain autour du principe communautaire de la philosophie bantoue « Ubuntu » (J. P. Sagadou, 2025). Le terme « zaka » en moore, signifie à la fois « maison », « cour » ou « concession ».

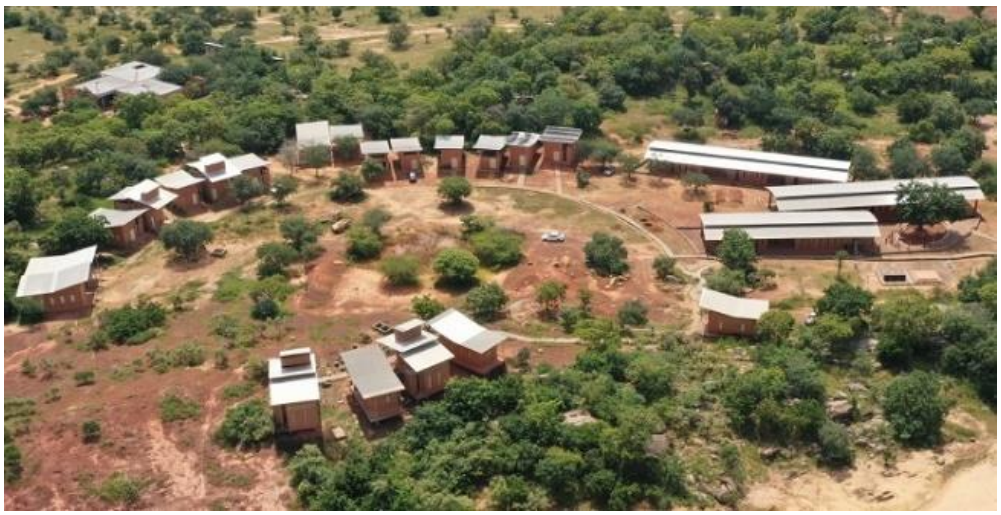
Les figures suivantes présentent l'organisation traditionnelle d'une concession moaga (figure 1) et sa retranscription comme source d'inspiration d'un projet moderne de village opéra à Laongo conçu par l'architecte F. Kéré, situé à 30 km de Ouagadougou (figure 2).

Figure 1 : Organisation de la concession moaga



Source : https://cenamax.wordpress.com/2009/10/01/lhabitat-au-burkina-faso/

Figure 2 : Village opéra de Laongo de F. Kéré inspirée de la concession traditionnelle moaga



Source : https://lefaso.net/spip.php?article125051

2.2 Les cosmogonies et l'ontologie africaines, comme source d'inspiration de la création d'espaces urbains, paysagers et architecturaux ?

Comment la cosmogonie africaine notamment à travers la relation entre la Terre et le Ciel, le rapport au rythme et au temps pourrait inspirer la création d'espaces urbains, paysagers et architecturaux ?

Dans l'architecture dogon, le symbole d'accouplement apparaît fréquemment à travers des formes, des agencements spatiaux et des motifs qui renvoient à la fécondité, au couple originel et à l'équilibre masculin-féminin. On retrouve cette recherche d'harmonie dans la cosmogonie dogon*,* où :

> « (…) le Ciel est mâle, parce qu'il recouvre la terre, fonction qui constitue sa masculinité, tandis que le terre est réceptrice, donc féminine et maternelle. Recouvrir signifie encore de nos jours, chez les Peuls « épouser » (…) « La Terre, puissance féminine et maternelle est le réceptacle de la puissance totale qui vient du Ciel par l'entremise de « ji « (eau), de « yelen » (lumière) et même de « dibi » obscurité ». (H. A. Bâ, 2008 : 128-130).

Ainsi, le Ciel devient l'époux de la Terre, la Lune son astre et le Soleil son pôle.

> « La Terre est appelée « dugu kolo ». « Dugu » signifie « cité » par extension « habitat » et « kolo » signifie « os », par extension « charpente », « squelette » ; ainsi la Terre est le squelette de la cité ». (ibid. : 131)

Plus globalement, la relation peut être établie entre la cosmogonie et l'ontologie africaine. L'ontologie africaine, considère l'être, non comme une substance statique, mais comme une énergie dynamique, interdépendante et hiérarchisée. C'est une philosophie de la « force vitale (substance immatérielle impérissable) » (D. Vaidjiké, 2014 : 139). Elle repose sur une vision holistique, où l'invisible (ancêtres, esprits) et le visible (nature, humains) sont connectés, prônant l'harmonie communautaire plutôt que l'individualisme.

À ce propos, la notion d'espace vert urbain, chez les Mosse au Burkina Faso, en loin d'être un espace simplement récréatif. Selon la conception binaire de l'espace, la brousse « terre des génies et du monde occulte » est un espace sauvage qui s'oppose à l'espace civilisé habité. (Y. Dévérin, 2002 : 403).

La « Maison Afrique », œuvre de l'architecte Tarik Oualalou, est décrite par son auteur comme le point de rencontre des réalités qui traversent le continent. La figure suivante présente cette œuvre architecturale.

Figure 3 : Vue sur la « Maison Afrique » de l'architecte Tarik Oualalou



Source : https://chroniques-architecture.com/maison-afrique-oualalou-choi/

Cette « Maison Afrique » s'inscrit dans une histoire et une trajectoire constructive qui va de l'Afrique du nord au pays des grands lacs. L'approche du projet s'est faite par deux entrées. La première entrée est celle de la matérialité et de la matière. Sensuelle, épaisse, primitive, brutale, agrégée, la matière est en Afrique le cœur de la présence architecturale. C'est ensuite par la deuxième entrée à savoir la recherche d'une expression du rapport de chaque partie au tout, et du tout à chaque partie, que le projet raconte l'Afrique. Elle a été imaginée par superposition, agrégation, empilement, articulation. La maison est faite d'une multitude de volumes où chaque volume a un usage unique bien défini. Ainsi la maison devient un village, et le village devient une maison.

Comme le remarque F. Sarr (2016 : 140) : « Ici, il s'agira moins de penser la ville comme une superstructure ce qu'elle est, mais comme une production de sens dont les significations informent sur notre réalité sociale et politique, mais surtout sur nos imaginaires et nos projections ».

Le rapport au temps et au rythme dans l'ontologie africaine épouse cette même philosophie. Comment la notion de rythme, le rapport au temps peut être rapportés à l'architecture et à l'urbanisme ? L. S. Senghor (cité par S. B. Diagne, 2013 : 45) explique le sens du rythme.

> « Qu'est-ce que le rythme ? C'est l'architecture de l'être, le dynamisme interne qui lui donne forme, le système d'ondes qui émet à l'adresse de l'Autre, l'expression pure de la Force vitale. Le rythme, c'est le choc vibratoire, la force qui, à travers les sens, nous saisit à la racine de l'être. Il s'exprime par les moyens les plus matérielles plus sensuels : lignes, surfaces, couleurs, volumes en architecture, sculpture et peintre, accents en poésie et musique ; mouvements dans la danse. Mais, ce faisant, il ordonne tout ce

> concert vers la lumière de l'Esprit. Chez le Négro africain, c'est dans la mesure même où il s'incarne dans la sensualité que le rythme illumine l'Esprit »

Il existe un rapport au temps propre à l'Africain (J. MBiti, 1969). Dans ce rapport au temps, le futur au sens d'avenir lointain et de planification à long terme est une conception étrangère à la société africaine. Le temps se concentre sur la communauté et la mémoire plutôt que sur l'avenir abstrait. Il est plutôt cyclique et donc inépuisable. Ce rapport au temps invite à une meilleure (re)connaissance de l'histoire de l'architecture et des villes en Afrique qui est antérieure à l'Antiquité européenne, soit vielle de plus de 5000 ans.

3. Discussion et ouvertures : Penser et connaître l'architecture et l'urbanisme de l'Afrique

Pour ce qui concerne spécifiquement l'architecture et l'urbanisme, la formation académique s'enrichit à travers à l'enseignement de la philosophie africaine, de la cosmogonie africaine, et de l'histoire de l'art africain. Dans son ouvrage philosophique l'« encre des savants », S. B. Diagne (2013 : 70) exhorte les africains de passer de la parole à l'encre, à travers un sentiment d'urgence et de passage à l'écriture ». Cette écriture est multiforme et variée. « Les Akan ne sachant pas écrire ont exprimé leurs idées philosophico-religieuses à travers l'art, à travers la puissance intemporelle, immémoriale, silencieuse et élémentaire si caractéristiques de l'art traditionnelle africain » (W. E. Abraham, 1962 : 111). Cela évoque l'art des décorations murales kassena transmis de mère à fille.

Cette recherche corrobore les travaux de V. H. Mudimbé (S. Abdelmadjid et al., 2025) sur la nécessité indissociable de « penser et de connaitre l'Afrique » dans un va-et-vient mutuellement enrichissant. En Afrique, la connaissance et sa recherche sont inscrites « dans des démarches dynamiques dans lesquelles les expériences concrètes sont intégrées dans un ordre de pensée et de discours » d'où la notion de « gnose africaine » employée par V. H. Mudimbé (2021 : 17) constituée d'un large ensemble de savoirs immergés dans les réalités, pratiques et modes de vie africains, bien distincte de l'opinion et loin des épistémès importés. A ce propos, Ki-Zerbo (1990 : 15) souligne que le mal africain réside dans « la déconnexion intérieure, l'absence d'une reproduction autonome grâce une éducation endogène ».

Le mouvement indissociable de penser et de connaitre l'Afrique ouvre à une formation intégrale au sein d'une « cité éducative » (J. Ki-Zerbo, 1990 : 107) où l'éducation est à la fois un droit et un devoir pour tous.

Le triptyque formation-recherche-pratique permettra de revisiter ou de forger de nouveaux concepts tel que le « parallélisme asymétrique, principe senghorien de l'esthétique

négro-africaine à travers « des répétitions qui ne se répètent pas ». Dans son ouvrage « 50 ans d'architecture », P. A. Goudiaby (2025 : 23) raconte combien le concept philosophique de « parallélisme asymétrique » de L. P. Senghor l'a inspiré et a « irrigué toute sa démarche créative ». Il relate les propos de L. S. Senghor qu'il lui a adressé en ces termes : « Dans l'art africain, la symétrie est morte. Ce que nous célébrons est la symétrie rythmée ». Cette ligne philosophique a été reprise par des architectes comme M. Mbow (2026 : 16) et du concept de Bàkku en tant qu'approche identitaire qui permet « en tant que concepteurs, de s'appuyer sur nos savoirs faires ancestraux afin d'authentifier la base fondamentale sur laquelle repose nos inventions »

L'exposition internationale pluridisciplinaire Bàkku de février 2026 à Dakar montre à voir l'union des savoirs faires dans l'art, concrétisée par l'esprit Bàkku qui allie l'architecture, les arts visuels et la pensée critique. Parlant du Bàkku, M. Gassama (2026 : 8) précise ceci :

> « Il ne peut trouver sa place dans un système académique figé, car sa démarche est fondamentalement innovante. Il ne privilégie ni un matériau, ni une esthétique, ni une idéologie ; il constitue la synthèse de recherche menées sur l'ensemble des champs du savoir (…) Pour cela il est nécessaire de disposer d'un lieu d'expérimentation où les chercheurs se rencontrent, échangent leurs découvertes et leurs expériences et initient les néophytes aux méthodes de recherche. Ce lieu deviendra un centre de formation destinée aux praticiens des différentes carrières artistiques, d'architecture au cinéma, en passant par les arts plastique et la musique ».

Il est donc nécessaire de mettre en place un réseau des écoles de formation en architecture et urbanisme en Afrique, pour échanger les bonnes pratiques et asseoir des orientations communes pour une formation endogène en Afrique.

Conclusion

Cet article porte sur les enjeux épistémologiques et ontologiques des questions de formation en architecture et en urbanisme en Afrique noire francophone. Partant d'un postulat qu'il faille contextualiser la formation en architecture et en urbanisme en Afrique pour rendre ces professions plus adaptées aux valeurs et fonctions de l'ontologie, cet article propose une réforme conceptuelle de formation et de la pratique de ces métiers, fondée sur le lien à établir entre savoirs et pouvoir, notamment en ouvrant la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme aux langues, aux philosophies et aux cosmogonies africaines. Cette dynamique ouvre sur des notions et concepts endogènes comme le « Parallélisme asymétrique » (L. S. Sengor cité par P. A Goudiaby, 2025) ou le « Bàkku » (M. Mbow, 2026).

Dans cette perspective, l'ancrage par les matériaux régénératifs et localement disponibles devient un outil conceptuel et non une performance mesurable au service d'un label. L'expression architecturale et urbanistique redevient une qualité relationnelle contextualisée, inscrite, dans un rapport au vivant et au collectif. Des philosophies africaines comme l' « Ubuntu » (J. P. Sagado, 2025) en Afrique centrale ou le « Vodun » en Afrique de l'Ouest, pourraient retrouver une traduction architecturale contemporaine.

L'hypothèse d'adaptation de la formation à travers un axe de recherche qui consiste à revisiter le vocabulaire de l'architecture et de l'urbanisme en lien avec les langues locales s'est avérée vérifiée et pertinente. C'est une invite à repenser l'enseignement et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme, en recherchant des concepts et notions fédératrices en lien avec l'histoire, la culture locale, mais également ouverts sur les besoins modernes et contemporains des Africains.

Références bibliographiques

ABDELMADJID Salim, FOUERE Marie Auden LE LAY Maëline (dir), 2025, *Thinking Africa with V.Y. Mudimbe*, Africae.

ABDELMADJID Salim, et al., 2025, « Introduction : Penser l'Afrique avec V. Y. Mudimbe ». *Thinking Africa with V.Y. Mudimbe*, édité par Salim Abdelmadjid et al., Africae, URL : https://books.openedition.org/africae/7765?lang=fr, consulté le 15 janvier 2025

ABRAHAM William Emmanuel, 2015, *The mind of Africa*, Sub-Saharan Publishers, (Première édition 1962).

DUNCAN Carey, 2022 « L'enseignement en architecture de paysage en Afrique », *Projets de paysage* Hors-série | 2022, mis en ligne le 05 juillet 2022, consulté le 07 avril 2026. URL : http://journals.openedition.org/paysage/28082

CHOPLIN Armelle, 2021, *Matière grise de l'urbain. La vie du ciment en Afrique*, Genève, Métis Presses.

BÂ Amadou Hampâté, 2008, Aspects de la civilisation africaine. Présence Africaine.

BASTIEN Soulé, 2007, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales » in *Recherches qualitatives* – Vol. 27(1), 2007, p. 127-140.

CHOPLIN Armelle, 2020, *La vie du ciment en Afrique. Matière grise de l'urbain*. Genève, Éditions MetisPresses.

CHRONIQUES D'ARCHITECTURE 2019, « Maison Afrique : Oualalou+Choi », *Chroniques d'architecture, URL : https://chroniques-architecture.com/maison-afrique-oualalou-choi/,* consulté le 15 janvier 2025

DESHOMMES Oriol, 2014, Le développement endogène : *le cas d'haïti : de 2000 à 2010* L'Harmatan.

DÉVÉRIN Yveline, 2002, « L'arbre chez les Mossis : de rival à partenaire, *Patrimonialiser la nature tropicale : dynamiques locales, enjeux internationaux,* IRD, p. 403-413.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2013, *L'encre des savants. Réflexion sur la philosophie en Afrique*, Codesria/Présence Afriaine.

EAMAU, 2026, « 43e Session Ordinaire du Conseil d'Administration de l'EAMAU. Nouvelles orientations stratégiques » URL : https://www.eamau.org/?p=4350

GASSMA Makhily, 2026, « Esprit Bàaku » in *Bakku. Union des savoir-faire dans l'art,* p. 7-8.

GOUDIABY PIERRE Atépa, 2025, *50 ans d'architecture*, L'Harmattan Sénégal.

GUIGMA Pougdwendé Léandre, 2026, « Intégrer l'urgence de la prise en charge des populations vulnérables et déplacés internes dans les aménagements architecturaux et urbains au Burkina Faso : collaborations et intérêt des acteurs académiques et professionnelle, *Revue Habitat et villes durables*, Vol.2 N° 2, Décembre 2025, p. 118-132.

GUIGMA Pougdwendé Léandre, 2017a, « Symbolique architecturale de Tiébélé et matériaux utilisés », in Simporé Lassina (dir.), *La cour royale de Tiébélé au Burkina Faso*, Institut du Patrimoine Wallon.

GUIGMA Pougdwendé Léandre, 2017b, *Vivre dans le non-loti de Ouagadougou : Processus de marchandages fonciers entre citadins, chefs traditionnels et autorités publiques*, Thèse de doctorat en études urbaines, aménagement et urbanisme, Paris 8.

GUIGMA Pougdwendé Léandre, 2003*, Réhabilitation urbaine et patrimoniale de Sya, noyau originel de Bobo-Dioulasso*. Mémoire d'architecte-urbaniste DEIAU, Lomé, EAMAU, 204 p.

KÉRÉ Diébédo Francis, Giani Esther, 2010, *Diébédo Francis Kéré. Fare architettura in Africa*. Ediz. Bilingue, Foschi.

KI-ZERBO Joseph, 2012, *Réflexions sur le développement.* Ouagadougou, éd. Fondation Joseph Ki-Zerbo pour l'histoire et le développement endogène de l'Afrique.

KI-ZERBO Joseph, 2007, *Repères pour l'Afrique*, Panafrica.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Eduquer ou périr*, UNICEF.

NEUFERT Ernest, 2021, *Les éléments des projets de construction* - 11e édition, Dunod.

MIET David, 2024, « L'urbanisme organique comme méthode », Retranscription de la conférence du 18 janvier 2024 à l'Institut de France (Paris), *Organic Cities* URL : *https://papers.organiccities.co/l-urbanisme-organique-comme-methode.html*, consulté le 20 mars 2026.

MBITI John Samuel, 1969, *African religions and philosophy,* Educationnal books Ltd.

MBOW Malick, 2026, « Bàaku et décolonisation de la pensée architecturale » in *Bakku. Union des savoir-faire dans l'art,* p. 15-16.

MUDIMBÉ Valentin-Yves, 2021, *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance,* 2021 Présence africaine.

SAGADOU Jean-Paul, 2025, *Ubuntu, le paradigme africain des possibles,* ed. Bayard Afrique.

SARR Felwine,2016, *Afrotopia*, éd Philippe Rey.

SYLLA Yoro, BÂ Hampaté, 2011 « Remarques sur la culture La sagesse et la question linguistique en Afrique noire » Interview de Bâ Hampâté, URL : https://amad.blog4ever.com/la-sagesse-et-la-question-linguistique-en-afrique-noire, consulté le 15 janvier 2025.

TANTCHOU Josiane (et.al.), 2022, RUSH Réseau architecture et urbanisme pour le bien-être et la santé mentale en Afrique in *NEWSLETTER* 2022.

VAIDJIKE Dieudonné, 2014, « L'ontologie africaine au cœur d'un système logique », in *Annales de l'université de Moudoun,* Vol. 2(1), Décembre 2014, p. 129-145.